



MANAGEMENT DES ORGANISATIONS

Groupe CCBM



INTRODUCTION

Crée en 1992 sur les bases de l'entreprise familiale, le Groupe Comptoir Commercial Bara MBOUP (CCBM) est aujourd'hui l'un des acteurs économiques privés à capitaux sénégalais les plus dynamiques. Avec près de 600 salariés, le groupe se veut être pionnier et leader dans les secteurs de la distribution, des services et de l'industrie afin de rendre ses produits accessibles à tous les consommateurs.

LISTE DES ANNEXES :

Annexe 01 : Présentation du Groupe CCBM HOLDING ;

Annexe 02 : Extrait d'articles du journal « Jeune Afrique » ;

Annexe 03 : Secteurs à fortes potentialités.

TRAVAIL A FAIRE

A l'aide de vos connaissances et des annexes 1 à 3, vous analyserez la situation de management en répondant aux questions suivantes :

1. Caractérisez l'organisation GROUPE CCBM HOLDING en termes de type d'organisation, finalité, activité (s), secteur (s) d'activité –(s) champ d'action géographique, ressources, vision
(04 points)
2. Identifiez le (s) problème (s) de management au (x) quel (s) l'organisation GROUPE CCBM HOLDING est confrontée.
(02 points)
3. Faites un diagnostic interne et externe de GROUPE CCBM HOLDING ;
(05 points)
4. Identifiez les options stratégiques retenues et indiquez les avantages et les inconvénients.
(05 points)
5. Proposez une ou des solutions.
(04 points)

Annexe 01 : Présentation du Groupe CCBM HOLDING

CCBM est holding sénégalais composé d'une dizaine de filiales : automobile, grande distribution, électroménager, électronique, voyages, assurances, immobilier, textile, micro finance, transit etc. CCBM est la première usine de montage de TV en Afrique de l'ouest, la première société privée sénégalaise à investir fortement dans l'agro-industrie pour l'autosuffisance alimentaire et le premier réseau de supermarché franchises au Sénégal. Pour sa gestion, le groupe est divisé en plusieurs pôles distincts pour chacune de ses activités.

Le PDG de CCBM Holding, M. Serigne MBOUP, est un homme d'affaires avec une véritable aura, qui, pourtant n'a pas fait d'études supérieures prestigieuses mais a plutôt bénéficié d'un apprentissage traditionnel à l'école coranique. Homme très ambitieux, M. MBOUP est un modèle de réussite pour la jeunesse sénégalaise surtout ceux qui s'activent dans l'entrepreneuriat. Il est l'actuel maire de la ville de Kaolack et il a réussi à créer des usines (textiles et de transformation d'arachide) et la foire internationale de Kaolack (FIKA) qui draine des centaines de milliers de visiteurs mais aussi il a installé le siège de ses médias dont la chaîne Télévision Régions du Saloum (TRS), diffusée sur la TNT. M. MBOUP a donc su transformer cette entreprise familiale en un vrai fleuron faisant la fierté des groupes à capitaux nationaux performant et capable de concurrencer les plus grandes multinationales installées au Sénégal.

Annexe 02 : Extrait d'articles du journal « Jeune Afrique »

Le pôle automobile de CCBM, devrait recevoir bientôt une livraison très importante pour cette branche confrontée à des problèmes financiers, a appris « Jeune Afrique ». D'après nos informations, l'homme d'affaires sénégalais Serigne MBOUP, s'apprête à réceptionner les pièces détachées commandées auprès des constructeurs automobiles « Great Wall » et « Chery » afin d'assembler des véhicules devant être livrés à l'Etat sénégalais dans le cadre d'un marché remporté par le groupe en 2014. La valeur de cette commande, constituera sans doute une bouffée d'oxygène pour le pôle automobile de CCB, en proie à de graves difficultés financières.

L'usine est également équipée pour faire des tests de réglages de la vitesse, du freinage et des émissions de Co2, CCBM produit aussi des véhicules deux roues de la marque « Dayang », des téléviseurs à écran plat de la marque « Samsung », des cuisinières, etc. Son unité d'assemblage de véhicules, lancée en 2012 grâce à un investissement de 30 milliards de F CFA, est restée sans activité pendant un semestre, et CCBM a dû se séparer de 68 ouvriers. L'usine de montage de véhicules CCBM Automobiles peine malheureusement à écouler sa production sur le marché sénégalais. Son patron, Serigne MBOUP, invite l'Etat à passer commande tout en critiquant ses compatriotes « qui pensent que les produits fabriqués au Sénégal ne sont pas fiables ». En effet, CCBM Automobiles peine à commercialiser les 1000 véhicules qu'elle a fabriqués en trois ans de fonctionnement, alors que l'ambition était de sortir de l'usine 4 500 unités par an puis de partir à la conquête du marché ouest-africain. Elle est finalement très loin de ces prévisions. « Nous devrions produire entre 12 000 et 15 000 unités, afin que les voitures soient accessibles à la population sénégalaise », confesse Serigne MBOUP.

Outre la commande publique qui a baissé, ses critiques s'adressent aussi aux consommateurs sénégalais qui doutent de la qualité de la production locale. « Beaucoup de nos compatriotes ont dans l'esprit que les produits fabriqués au Sénégal ne sont pas fiables. Les industriels comme « Samsung » et « Great Wall », qui nous ont confié leurs marques, ne cessent de réaliser des contrôles parce qu'ils ne veulent pas que leur image soit détériorée », dit-il, « L'absence d'un système facilitant l'accès au crédit automobile constitue aussi un frein à la commercialisation des produits de CCBM automobiles », explique son patron.

Serigne MBOUP assure avoir réinventé son modèle en baissant la part des automobiles dans ses ventes au profit des camions et des engins. L'Etat ne représenterait plus que 5 % des revenus de CCBM. En parallèle, l'homme d'affaires se concentre depuis quelques années sur le renforcement de ses activités industrielles. Il assemble déjà une centaine de camions et d'engins « Foton » par an, aimerait que Volkswagen l'accompagne pour construire une usine de montage de voitures et veut produire les téléphones portables, les télévisions et l'électroménager qu'il vend sous la marque « Senico ». « Fabriquer localement est une nécessité, c'est une des leçons de la pandémie », insiste-t-il aujourd'hui. Si, en début d'année, il envisageait de reprendre ses investissements dans le secteur agricole (riz) et d'ouvrir un bureau de représentation à Abidjan afin d'accélérer le volume de ses exportations (un peu plus de 10 % du chiffre d'affaires de CCBM), certains projets vont devoir être reportés. Dans l'immédiat, il accélère la transformation digitale de son groupe pour mieux gérer le télétravail de ses collaborateurs et interconnecter son système de gestion avec ceux de ses fournisseurs.

Annexe 03 : Secteurs à fortes potentialités

Depuis 2002, le Sénégal, dans sa politique de renouvellement du parc automobile, s'est lancé comme défis de rajeunir la moyenne d'âge des véhicules en circulation. C'est dans ce cadre que l'Etat a entrepris un encadrement de l'âge des véhicules importés avec la création d'usines de montage et d'assemblage de véhicules en utilisant les partenariats publics privés. Ainsi, le parc automobile sénégalais, jusqu'en 2002 exclusivement constitué de véhicules importés, s'ouvre petit à petit aux voitures assemblées dans le pays.

En effet, le Sénégal ne peut pas compter uniquement sur l'importation de véhicules pour renouveler son parc automobile. Il est clair qu'aucun pays ne s'est développé sans une industrie automobile forte et ceci est uniquement possible avec l'aide du gouvernement. Le secteur locale, voire même exporter dans la sous-région. Cependant, on constate que beaucoup de multinationales s'installent au Sénégal et ceci constitue un frein pour le développement des compétences locales. A cela, s'ajoute un manque d'industrie sur le secteur des pièces détachées où il y a de grandes opportunités.

Concernant le secteur agroalimentaire. L'industrie agroalimentaire sénégalaise est très dynamique. Le Sénégal est l'un des plus gros consommateurs de riz en Afrique de l'Ouest mais une bonne partie du riz consommé est toujours importée ce qui pose un problème de souveraineté alimentaire. Fort de ce constat, les autorités étatiques tentent tout pour réduire le gap en mettant sur pied des projets afin de réaliser un autosuffisance alimentaire notamment en riz et d'équilibrer aussi la balance commerciale. Le pays dispose en effet de plusieurs atouts pour développer la riziculture avec d'immenses étendues de terres dans la vallée du fleuve Sénégal et dans la région naturelle de la Casamance favorisée par une bonne pluviométrie. Mais toujours est-il que la tyrannie du riz importé malgré la production locale de riz est une réalité incontestable. Il est donc impératif, au-delà d'une production locale de qualité, d'inciter les consommateurs sénégalais à privilégier le riz local pour un développement durable tant souhaité.

Sources :

- www.ccbm.sn
- <https://www.jeuneafrique.com/mag/1007066/economie/portrait-serigne-mboup-un-patron-a-la-conquete-de-kaolack/>
- <https://www.xpertize.africa/article/les-drh-face-a-la-covid-19-interview-de-abdoulaye-traore-drh-du-groupe-ccb>
- <https://www.fao.org/ag/aprao/projet-aprao/aperçu-de-la-riziculture/sebegak/fr>